Corrigé – Brevet 2019 – français (rédaction) – Amérique du Nord

La soudaine fortune d'un voisin, Redouter, rechercher ou désirer le pouvoir de la parole ?

Corrigé détaillé rédigé par Ben, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet d'imagination – La soudaine fortune d'un voisin *(40 pts)*

Analyse de la consigne

- **Type de texte** : un récit, au passé (passé simple et imparfait) ou au présent de narration, mêlant **récit et dialogue**. Le narrateur peut être un habitant du quartier (1re personne) ou extérieur (3e personne).
- **Situation imposée** : un voisin devient soudain riche ; les habitants s'interrogent ; des **rumeurs extravagantes** circulent et grossissent ; plusieurs **conversations** se succèdent ; le texte se termine quand **la vérité éclate**.
- **Contraintes** : **caractériser les personnages** (portrait, manière de parler, défauts), produire un **effet comique** (exagération, décalage, chute inattendue, ironie).
- **Critères de réussite** : dialogue correctement ponctué (tirets, verbes de parole variés, incises), progression de la rumeur de plus en plus absurde, dénouement clair et drôle, lien possible avec le poème de Hugo (la parole qui court toute seule).
- **Hors-sujets à éviter** : un texte sans dialogue, un dialogue sans récit, une rumeur unique qui ne se transforme pas, une fin où la vérité ne se révèle pas, un ton tragique ou violent.

Plan / brouillon

1. Situation initiale : une rue tranquille ; M. Bréchard, retraité modeste, reçoit une voiture neuve.
2. Première conversation : Mme Pivert, la commère, et la mère du narrateur (le loto ? « c'est louche »).
3. La rumeur grossit : chez le boulanger (trésor, espion), au square (braquage, prince lointain).
4. Le narrateur espionne et ne voit… que le chat.
5. La vérité éclate : une équipe de télévision vient filmer le chat, star d'Internet.
6. Fin comique et morale légère sur les rumeurs.

Rédaction modèle

> Dans notre rue des Tilleuls, il ne se passait jamais rien. C'est du moins ce que je croyais jusqu'au matin où une voiture rouge flambant neuve se gara devant la maison de M. Bréchard, un petit retraité discret qui, depuis vingt ans, réparait lui-même son vieux vélo et portait le même gilet marron, troué aux coudes.
>
> Le soir même, Mme Pivert, notre voisine du rez-de-chaussée, qui connaissait la vie de tout le monde mieux que les intéressés eux-mêmes, attendait ma mère devant les boîtes aux lettres.
>
> — Vous avez vu ? chuchota-t-elle en roulant des yeux. Une décapotable ! Et ce matin, deux livreurs lui ont apporté un canapé en cuir. En cuir, madame !
>
> — Il a peut-être gagné au loto, suggéra ma mère.
>
> — Au loto ? Il ne joue jamais, je le sais, je l'ai suivi jusqu'au bureau de tabac. Non, non… C'est bien plus louche que ça.
>
> Le lendemain, la rumeur avait déjà fait le tour du quartier. À la boulangerie, M. Tavernier, qui parlait aussi fort qu'il pétrissait, confiait à toute la file d'attente :

> — Il paraît qu'il a trouvé un trésor en bêchant son potager. Des pièces d'or, mes amis, des louis du temps de Napoléon !
>
> — Pas du tout, corrigea une cliente en serrant sa baguette contre son cœur. Ma cousine affirme qu'il était espion et qu'on lui verse enfin une prime secrète.
>
> Le mercredi, l'histoire avait encore grossi. Au square, les petits du quartier juraient que M. Bréchard avait cambriolé une banque déguisé en Père Noël, tandis que Mme Pivert, qui n'était plus à une invention près, assurait qu'un prince lointain lui avait légué un château et trois chameaux. Moi-même, je surveillai sa fenêtre pendant des heures, guettant un sac de billets ou un complice masqué. Je ne vis passer que son chat, Pompon, un gros matou roux qui dormait au soleil, le ventre en l'air.
>
> C'est le samedi que la vérité éclata. Un énorme camion de télévision s'arrêta au milieu de la rue, et tout le monde sortit sur le trottoir : Mme Pivert en bigoudis, le boulanger couvert de farine, et moi, en pyjama.
>
> — Ça y est, ils viennent l'arrêter ! triompha Mme Pivert.
>
> Une journaliste sonna chez M. Bréchard. Il ouvrit, son chat dans les bras, plus rouge que sa voiture.
>
> — Monsieur Bréchard, vous êtes bien le propriétaire de Pompon, le chat le plus célèbre d'Internet ?
>
> Il y eut un silence. Le boulanger laissa tomber sa baguette.
>
> — Le chat le plus… quoi ? balbutia Mme Pivert.
>
> M. Bréchard toussota, gêné :
>
> — Mon petit-fils filme Pompon quand il fait la sieste dans un saladier. Il paraît que des millions de gens regardent ces vidéos. Une marque de croquettes nous a fait signer un contrat… Moi, je n'y comprends rien, à vos ordinateurs.
>
> Depuis, Pompon fait la une des magazines, M. Bréchard porte un gilet neuf, et Mme Pivert épie ses voisins avec un peu moins d'assurance. Quant à moi, j'ai retenu la leçon : dans notre rue, les rumeurs roulent plus vite qu'une décapotable, mais aucune n'a jamais été aussi incroyable que la vérité.

> 💡 **Astuce.** Pour réussir l'effet comique, fais grossir la rumeur par étapes, de la plus plausible (le loto) à la plus absurde (le château et les chameaux), puis termine par une vérité inattendue mais simple. Le contraste entre l'exagération des rumeurs et la banalité de la vérité fait rire.

Sujet de réflexion – Redouter, rechercher ou désirer le pouvoir de la parole ? *(40 pts)*

Analyse de la consigne

- **Type de texte** : un texte argumentatif qui répond à une question ouverte, avec introduction, développement en paragraphes et conclusion.
- **La question** propose trois attitudes face au « pouvoir de la parole » : la **redouter** (la parole est dangereuse), la **rechercher** (elle est utile) ou même la **désirer** (en faire un idéal). Il faut examiner ces trois verbes, qui forment une gradation, et prendre position.
- **Le pouvoir de la parole** : sa capacité à agir sur les autres (blesser, convaincre, émouvoir, défendre, rassembler).
- **Sources attendues** : l'expérience personnelle, les textes étudiés (dont le poème de Hugo, cité en tête du sujet) et la culture personnelle (histoire, littérature, actualité).
- **Hors-sujets à éviter** : ne parler que du poème, réciter le cours sur la rumeur sans répondre à la question, se contenter d'une liste d'exemples non expliqués, oublier la dernière partie de la question (« désirer »).

Plan / brouillon

1. Redouter : la parole peut blesser et détruire (Hugo, Rockwell, la calomnie chez Beaumarchais, le harcèlement en ligne).
2. Rechercher : la parole permet de défendre la justice et de se défendre (Zola, Martin Luther King, Malala Yousafzai, le délégué de classe).
3. Désirer, avec responsabilité : la liberté d'expression est un droit (1789), à exercer avec prudence (Hugo : « prenez garde », Cyrano).

Rédaction modèle

> « Jeunes gens, prenez garde aux choses que vous dites », avertit Victor Hugo dans un poème de *Toute la Lyre*, où un simple mot désagréable, murmuré en secret, finit par créer « un ennemi mortel ». La parole possède en effet un pouvoir considérable : elle peut blesser, mais aussi convaincre, défendre, rassembler. Faut-il alors redouter ce pouvoir, le rechercher, ou même le désirer ? Nous verrons d'abord que la parole peut être une arme dangereuse, puis qu'elle est un formidable moyen d'agir, avant de montrer que ce pouvoir est désirable, à condition d'en mesurer la responsabilité.
>
> Tout d'abord, il est légitime de redouter le pouvoir de la parole, car les mots peuvent faire beaucoup de mal. Comme le montre Hugo, une parole lâchée échappe à son auteur : « rien ne l'arrêtera ». La rumeur se déforme en passant de bouche en bouche, comme dans le tableau de Norman Rockwell, *Les Commérages*. Au XVIII^{e} siècle déjà, dans *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais, Basile explique que la calomnie, d'abord simple murmure, finit par tout emporter et peut perdre un honnête homme. Aujourd'hui, les réseaux sociaux décuplent ce danger : un commentaire moqueur ou une photo partagée peuvent devenir, en quelques heures, une véritable campagne de harcèlement. Dans mon collège, une élève a dû changer de classe après des rumeurs lancées sur une messagerie ; ceux qui les avaient écrites pensaient « juste plaisanter ». La parole peut donc détruire une réputation, une amitié, parfois une vie.
>
> Pourtant, il serait dommage de fuir la parole, car elle est aussi un pouvoir à rechercher. Elle permet de se défendre et de défendre les autres. En 1898, Émile Zola publie « J'accuse. . . ! » pour dénoncer l'injustice dont est victime le capitaine Dreyfus, condamné à tort : son texte relance le combat pour la vérité. En 1963, à Washington, le discours « I have a dream » de Martin Luther King porte l'espoir de millions d'Afro-Américains qui luttent pour l'égalité des droits. Plus récemment, Malala Yousafzai, blessée par les talibans parce qu'elle réclamait le droit des filles à aller à l'école, a pris la parole devant l'ONU en 2013. Dans la vie quotidienne aussi, savoir s'exprimer est précieux : un délégué qui défend un camarade au conseil de classe, ou un élève qui ose dire à un adulte qu'un ami est harcelé, prouve que les mots peuvent protéger.
>
> Faut-il alors aller jusqu'à désirer ce pouvoir ? Oui, à condition de ne pas le confondre avec le pouvoir de dominer. La liberté d'expression est un droit fondamental, reconnu par la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789. Mais ce droit s'accompagne d'une responsabilité : bien parler, c'est choisir ses mots, vérifier ce que l'on affirme et penser à celui qui les recevra. C'est le sens du conseil de Hugo : il ne demande pas aux jeunes gens de se taire, mais de « prendre garde ». Cyrano de Bergerac, dans la pièce d'Edmond Rostand, est un maître du verbe qui ridiculise les sots, mais il met aussi son éloquence au service de l'amour, dans les lettres qu'il écrit pour Christian.
>
> Ainsi, la parole est à la fois une arme et un outil : on a raison de redouter ses dégâts, mais on doit aussi rechercher sa force pour défendre la vérité et la justice. Ce pouvoir est même désirable, pourvu qu'on l'exerce avec prudence et respect. Comme le rappelle une célèbre anecdote de la vie d'Ésope, la langue est à la fois la meilleure et la pire des choses : à chacun de choisir ce qu'il en fait.

⚠ **Piège.** La question contient trois verbes : si tu ne traites que « redouter » ou que « rechercher », ta réponse est incomplète. Organise ton devoir pour répondre aux trois, et donne clairement ton avis dans la conclusion.

Conseils pour le jour J

Tu disposes d'une heure trente : prends dix minutes pour choisir ton sujet et faire un plan au brouillon, puis rédige directement au propre, paragraphe par paragraphe. Garde dix minutes à la fin pour relire l'orthographe, en particulier les accords des participes passés et les terminaisons des verbes au passé simple.

Pour le sujet d'imagination, les correcteurs attendent un vrai dialogue (tirets, verbes de parole variés : « chuchota », « triompha », « balbutia ») au milieu d'un récit, des personnages reconnaissables et une fin où la vérité éclate. Pour le sujet de réflexion, chaque argument doit être illustré par un exemple précis et expliqué : un nom propre, une œuvre ou une date valent mieux qu'une généralité.

Dans les deux cas, n'hésite pas à réutiliser le poème de Hugo et le tableau de Rockwell, que tu as étudiés en première partie : ce lien avec le corpus est apprécié.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).